

Paris, 22 février

Mon cher maître,

Qu'avez-vous pu
penser de mon absence jeudi soir?
Tout, sauf que j'avais été littérale-
ment foudroyée ce même jour par
une attaque de grippe de l'espèce
la plus douloureuse; maux de tête ef-
frayables et vomissements sans relâche.

La crise a cessé dimanche. Mais j'ai
été si secouée que je me remettrai bien
doucement.

Croyez à tous, tous mes regrets. Et
à ma confiance, ma reconnaissance
mon attachement à tous deux.

Mathilde Parné

2 Décembre 1914

En rentrant à mon bureau, j'ai eu le plaisir d'y rencontrer le ^{me} de Metz, l'officier qui avait fini avec nous chez le frère de Bavière. Il m'a raconté comment était mort le ^e Bavière. Une unité du régiment auquel il appartenait était sur terrain, et le désordre menaçait de se mettre dans ses rangs. Le colonel envoya Bavière pour la remonter. Au retour de sa mission, Bavière fut tué net d'une balle. Les officiers brillants sont touchés ainsi sans gloire apparente, sans l'accomplissement de tâches ingrates!

5 décembre

Sur ce qui concerne la bataille
la journée d'aujourd'hui rassemblée
en tous points à celle de Pries. Les deux
adversaires continuent de s'observer
et de se faire le plus de mal possible
en courant le minimum de
risques. Ça peut durer longtemps

L'attention se portait ces jours derniers
sur les Russes. Nos alliés ont, je crois,
remporté quelques succès assez beaux,
mais ils luttent encore pour la
grande victoire, qui doit les
conduire sur le sol prussien. Je
la leur souhaite, mais j'estime
qu'il vaut mieux n'y pas compter.
Je m'en tiens au vieux proverbe
Aide-toi, le ciel t'aidera.

Battus les Allemands de notre
côté, et puis vivus pourrions
attendre avec confiance le résultat
des efforts russes.

Ici verras; la chute de l'Allemagne
sera formidable —

Quand il pleut, ce pays est
vraiment très laid; les belles
perspectives d'un horizon étendu
disparaissent; les grands arbres perdent
leur majesté. Les routes sont odieuses,
moins cependant que les chemins
de terre et les champs. Et quand je
roule seul en auto, je fais des
embarcadés terribles.

8 décembre 1914

Une tempête, faite de coups de tonnerre, de grêle et de bourrasques de neige, a été déchaînée toute la nuit dernière. J'étais de service au quartier général, et je sommeillais sur un lit de camp, quand le premier coup de tonnerre a éclaté. Réveillé en sursaut, je me suis d'abord demandé si je n'avais pas entendu un coup de canon. Le temps a continué aujourd'hui d'être abominable. Des averse froide se sont succédées à intervalles rapprochés. Les chemins étaient impraticables, et je t'avouerai qu'aujourd'hui j'ai peu couru la campagne. Le front présente sur reste peu d'intérêt. On disait que les combattants s'endorment